

Vie de la section

Nous avons débuté cette année par la présentation au mois de mars dernier du 23^{ème} Concours Abbé Trèves où pour la première fois toutes les expressions artistiques étaient représentées : écrit, audiovisuel et audio avec un podcast.

Pour la deuxième année, le format « Spontanément Valdôtain.e.s » a remporté un franc succès parmi les jeunes où il s'agissait de réfléchir sur le sentiment d'appartenance à la communauté valdôtaine.

C'est une jeune fille de Gignod, Margot Vuillermin, qui a remporté le prix avec une vidéo. Nous sommes aussi en train de travailler sur une conférence et le deuxième volet de reportages consacrés à l'émigration valdôtaine dans le monde avec un focus cette année sur l'Afrique du Sud.

Nous voulons aussi développer un projet européen transfrontalier sur l'éducation aux médias et la formation à l'image et aux nouvelles technologies numériques.

C'est un projet ambitieux afin de consolider et développer les partenariats francophones au-delà de notre région.



UPF

le forum Francophone

XXI^{ème} année • n° 1 • JUILLET 2023 • P.I. - envoi par A.P. • 70% aut. DRT/DCB/AO n° 76/03

BULLETIN DE LA SECTION
DE LA VALLÉE D'AOSTE
DE L'UNION INTERNATIONALE
DE LA PRESSE FRANCOPHONE

SITE WEB
upfvda.org

*« Le présent n'est pas un passé en puissance,
il est le moment du choix et de l'action »*

SIMONE DE BEAUVOIR

Voir loin

L'association veut intensifier ses échanges dans une optique d'ouverture et de collaboration

Revenons sur notre visite l'année dernière aux sections UPF de Roumanie et de Moldavie. L'objectif, comme nous l'avons fait en 2021 avec la section du Monténégro, est de (re)nouer les liens avec les sections des pays de l'est de l'Europe. Il nous semble que le contexte géo-politique actuel nous invite à militer pour une accélération des procédures d'adhésion des États comme Monténégro et Moldavie (Ukraine et Albanie aussi bien entendu) au sein de la grande famille de l'Union européenne. Il n'est plus temps de tergiverser sur les pros et les contres d'une telle intégration mais bien de comprendre l'importance stratégique d'une unification massive. Face à une globalisation concrète et non plus seulement théorique. Seule une Europe unie et soudée peut affronter avec entrain les enjeux économiques et politiques sur l'échiquier international. Il en va de notre avenir. Tout le reste n'est que petite spéculation populiste. Certes, tout n'est pas parfait dans l'UE, loin s'en faut, gabegies et réglementations abracadabranantes minent son bon fonctionnement mais essayons d'ouvrir nos horizons et nous percevrons alors avec clairvoyance que nous avons bien plus à gagner qu'à perdre dans une Union forte, solidaire et... élargie. Il n'y a qu'à voir le fiasco du Brexit au quotidien. Et l'attaque de la Russie envers l'Ukraine.



Le Président Péaquin et la délégation de la Roumanie

Souhaitons-nous réellement aujourd'hui des Etats claquemurés et pour conséquence une Europe affaiblie? C'est avec cet esprit qu'à notre modeste échelle nous avons entrepris la démarche d'intensifier nos échanges tout en portant de l'avant notre particularisme et nos racines dans un esprit foncièrement européen et d'ouverture au-delà de nos chères montagnes. Nous travaillons également sur un deuxième numéro de notre collection « Emigration Valdôtaine dans le monde » initiée l'année dernière avec « The new world » en collaboration avec le Comité des Traditions Valdôtaines et la Fondation Émile Chanoux et le soutien du département des activités culturelles de l'Assessorat des activités et des biens culturels, du système

éducatif et des politiques des relations intergénérationnelles. Cette année nous focalisons notre attention sur l'Afrique du Sud où par le biais d'une série de portraits nous raconterons une Vallée d'Aoste à l'étranger originale et inédite. N'oublions pas enfin le Concours Abbé Trèves et la volonté de le renouveler après plus d'une vingtaine d'années d'activité en promouvant le volet de la formation, toujours plus indispensable face à l'affirmation des nouvelles technologies numériques dans nos vies au quotidien. Bonne(s) lecture(s) et agréable été.

Pour le Comité de direction,
Joseph Péaquin,
Président UPF Vallée d'Aoste

Emile Chanoux pour la langue française

Les actions pour sa sauvegarde dans l'article « L'Avenir »

En 1923, il y a cent ans, Emile Chanoux avec ses 17 ans déployait une capacité extraordinaire, intellectuelle et humaine. C'était dans l'esprit du temps : après l'hécatombe de la Première Guerre mondiale, il y avait une pénurie d'hommes et de grandes opportunités étaient offertes aux jeunes, sur fond de relance des activités économiques et de dépassement des crises les plus aiguës. Toute une génération était sollicitée. Même les journaux et les organisations sociales cherchaient des jeunes pour combler ces vides : les idées et les passions circulaient, tout comme l'engagement au travail. Au cours des deux années qui ont précédé la consolidation de la dictature, entre 1923 et 1925, Chanoux a écrit des articles pour des journaux et plusieurs pages qui sont restées inédites jusqu'à l'édition de ses « Écrits » en 1994, par Paolo Momigliano et l'Institut historique de la Résistance. D'autres textes des années suivantes sont aussi importants, comme le bien connu « Essai sur l'organisation admi-

nistrative de notre Pays ». Cependant, dans ces deux ans, Chanoux définit la partie adverse et expose les choses à faire ; il parle des Valdôtains, d'un mode de vie et de la langue française. Paru dans « La Vallée d'Aoste » du 4 août 1923, l'article « L'Avenir » en est la synthèse pour ce qui concerne la langue française. Chanoux y décrit les institutions pour sa sauvegarde et sa promotion : une bibliothèque centrale à Aoste et d'autres dans les communes, des sociétés savantes ouvertes sur le monde, capables d'écouter et de parler à toutes les couches de la société et à tous les Valdôtains, un monde associatif dans le domaine économique et social, capable de développer et de soutenir une politique de la langue française, ainsi que la dimension valdôtaine.

Dans d'autres articles, comme « Pour la Lutte » du 25 août, « Nos Maîtresses » du 1er septembre ou « Pour l'École » du 29 décembre, Chanoux indique ce qu'il ne faut pas accepter : dans l'enseignement, par exemple, un certain snobisme par rapport à la

réalité valdôtaine, ou les modes des grandes villes (italiennes) et le dédain de la langue française. En politique, Chanoux montre l'insuffisance des décisions prises d'en haut, sans la participation des populations, et il est très moderne lorsqu'il parle de décisions participatives et partagées. Il expose les choses à faire, dans le contexte du nationalisme italien : une campagne pour faire connaître l'histoire et les droits de la Vallée d'Aoste, à la fois dans la presse nationale italienne (comme l'a fait Anselme Réan avec un certain succès, par la « Ligue pour la protection de la langue française ») mais aussi auprès des vacanciers italiens (« villeggianti »), avec des actions de connaissance et d'information.

Il s'agit pour lui de deux ans de programmes et de conscience de la gravité de la situation. En 1924, il écrit « Deux Mots » à propos de la suppression de l'inscription en français sur le monument au Soldat valdôtain de la place centrale d'Aoste, déplore le passage d'Anselme Réan



au fascisme, confirme sa ferme opposition à Mussolini après le discours du 3 janvier 1925 à la Chambre des députés sur l'assassinat de Matteotti. En même temps, alors qu'il n'a pas encore franchi ses 20 ans, il écrit des pages intenses et riches sur le régionalisme en Italie, sur les libertés que nous appellerions aujourd'hui « occidentales », sur la diversité comme richesse (comme dans le lexique européen d'aujourd'hui), sur la responsabilité sociale, sur la communauté, au sens chrétien et moderne, avec un rôle central de l'individu et de la personne.

Le sentiment qui ressort, à le relire, c'est que Emile Chanoux doit encore être étudié.

Enrico Martial

L'Avenir

Un article d'Emile Chanoux paru dans « La Vallée d'Aoste », le 4 août 1923

Quels sont les caractères nets, précis de notre lutte ? Nous combattons, nous luttons, nous espérons. Mais pour quoi combattons-nous, pour qui luttons-nous, qu'espérons-nous obtenir ? Et voilà ici notre premier devoir : avoir un programme précis, dire ce que nous voulons et ce que nous ne voulons pas, exposer en peu de lignes toutes nos aspirations régionalistes et linguistiques. Ce programme clair, précis, existe-t-il ? Nous devons le confesser, ce programme n'existe pas. Nous disons toujours les mêmes paroles enflammées mais vagues, les mêmes phrases génériques, qui disent une idée indéterminée. Nous parlons de conserver le français et nous ne disons pas comment le conserver, quelle sera notre organisation de défense du français, quels seront les moyens pratiques que nous emploierons pour le conserver. Nous avons un

grand défaut. Nous tenons toujours les regards fixés sur le passé, nous vivons du présent et nous ne tournons que rarement le regard vers l'avenir, comme si nous en avions peur. Or, c'est vers l'avenir que nous devons regarder, parce que c'est vers l'avenir que nous marchons, parce que c'est pour l'avenir que nous combattons. Les idées qui n'ont pas peur de l'avenir, qui au contraire se plaisent à regarder l'avenir sont celles qui font plus de fortune et auxquelles naturellement est réservé l'avenir. Il ne faut pas seulement défendre, il faut construire pour se défendre.

Quant à moi, quand je pense aux années qui viendront, au sort de la Vallée d'Aoste d'ici un demi-siècle, je ne peux qu'imaginer que notre Vallée ne parle plus français, que nous ne soyons plus Valdôtains, qu'au mot « Valdô-

tain » on substitue le mot « Valdostani » qui, pour moi, perd tout son cachet et sa valeur. Et j' imagine de voir la Vallée d'Aoste beaucoup plus valdôtaine que maintenant et je songe à toute une vaste organisation valdôtaine de défense du français, de nos écoles élémentaires et moyennes où l'on parle le français ; je pense à des bibliothèques valdôtaines pour répandre l'instruction et la culture valdôtaine dans les pays ; à une grande bibliothèque valdôtaine et française à Aoste, qui ait à côté d'elle une académie qui réunisse tous les intellectuels valdôtains ; qui réunisse et organise leurs efforts pour répandre la culture valdôtaine dans tous les milieux valdôtains, des étudiants aux ouvriers, une académie qui ait des contacts avec le monde, qui vive la vie du monde. Et avec cette association, d'autres associations encore des communes

valdôtaines, des paysans valdôtains, même des associations économiques, comme il y en a déjà, qui ont un caractère strictement valdôtain. Et que tout soit sous la direction suprême d'un chef valdôtain. Ainsi nous pourrions faire pour notre compte et répondre par les faits à ceux qui disent que la Vallée d'Aoste ne peut pas « faire sa vie ».

Si la « Ligue » pour la protection du français pouvait avoir une grande influence morale, intellectuelle et économique, ses chefs pourraient parler et se faire entendre, dire et peut-être dicter leur « volumus ». Si nous réussissions à faire le milieu valdôtain vraiment « valdôtain », les écoles mêmes du gouvernement en sentiraient les effets et peu à peu le français pénétrerait là d'où il a été chassé, resterait et florirait encore plus, là où il est encore.

Concours Abbé Trèves: laissons nos jeunes s'exprimer!

Le prix a été remporté par Margot Vuillermin de Gignod

« Nous, les jeunes, nous avons des choses à dire, c'est bien de pouvoir s'exprimer sur l'idée que nous avons de la Vallée d'Aoste et de son avenir ». En quelques mots la gagnante du Concours Abbé Trèves, édition 2023, a su résumer les raisons qui, depuis sa création, sont à la base de cette initiative. Inviter les nouvelles générations à prendre conscience du parcours historique, social et linguistique de notre région et les pousser à partager leurs réflexions.

Comme chaque année le Comité de direction de l'Upf de la Vallée d'Aoste a travaillé pour organiser et promouvoir le Concours. La participation a été plus faible que l'année dernière, mais la qualité et la variété des travaux présentés ont satisfait les membres du jury, Francesca Jaccod, Gabriella Vernetto et Lorenzo Gallo, que nous remercions pour l'aimable collaboration.

Nous tenons aussi à citer tous les



participants qui, de façon personnelle et passionnée, se sont exprimés sur le thème « Spontanément valdôtain.e.s ». Ils l'ont fait par le biais de vidéos, textes et podcast.

Un grand merci à : Arianna Balagna, Margot Blanc, Vivien Bovard, Andreacamilia Carcereri, Elena Del Col, Emma Enria, Stéphanie Gerbore, Ambra Obert, Margot Vuillermin et Martin Yago Zerbi.

Le prix a été remporté par Margot Vuillermin, 18 ans. Ainsi le jury a motivé son choix : « cette fille a su nous faire entrer, en souriant, dans la réa-

lité de son petit village de montagne, à travers un regard qui sait très bien maîtriser les langages et la dynamique d'une Vallée d'Aoste qui évolue et se régénère. Margot fait participer à son témoignage, moderne et parfait pour les réseaux sociaux, toute sa famille, ses amis, mais surtout son grand-père Piero, dans un dialogue spontané et amusant. »

L'étudiante du Lycée classique bilingue d'Aoste a été récompensée par une dotation de 2.500 euros pour une formation de haut niveau ou un stage professionnel au sein d'un mé-

dia dans un pays francophone de son choix.

Le prix lui a été remis au cours d'une cérémonie qui a eu lieu à la Bibliothèque régionale à la présence du Président du Conseil de la Vallée, Alberto Bertin, des Conseillers Secrétaires, Corrado Jordan et Luca Distort, du Président de la section valdôtaine de l'Union de la Presse Francophone, Joseph Péaquin, du Président du Centre d'études Abbé Trèves, Franco Trèves, et de la Titulaire de la Chaire Senghor de la Francophonie à l'Université de la Vallée d'Aoste, Teresa Grange.

La Présidence du Conseil régional, l'Université de la Vallée d'Aoste, le Centre d'études Abbé Trèves d'Emarèse, Claudine Brunod, Elena Landi et Evelyne Parouty nous ont accompagné et soutenu dans l'organisation de la manifestation.

Sonia Charles

Rester, partir, revenir.

« Être Spontanément Valdôtain.e.s »

À la découverte des textes du Concours « Abbé Trèves »

Des vidéos, des textes, un podcast. Le Concours Abbé Trèves a offert aux jeunes participants la possibilité d'explorer les raisons et les sentiments qui les lient à leur région d'origine. Qu'est-ce que signifie "être Valdôtains"? L'écrivain libanais Amin Maalouf affirme que nos identités se composent d'un héritage horizontal, celui du milieu où nous sommes nés et nous avons grandi, et un héritage vertical qui se construit au fil des rencontres et des expériences. Le sentiment d'appartenance à une communauté familiale et sociale est au cœur de la vidéo lauréate de ce concours. Margot Vuillermin y explore tous les facteurs qui entrent en jeu ainsi que les opportunités que sa région offre : famille, amis, groupes sociaux. Stéphanie Gerbore apprécie les liens familiaux et le style de vie simple et

essentiel que sa famille lui a transmis ainsi que l'apport de la culture traditionnelle : la cuisine, les produits km 0, les groupes folkloriques. Pour Martin Zerbi, c'est le paysage naturel, les montagnes, et bâti, les maisons traditionnelles, qui a su créer un lien spécial avec ce territoire. On se croirait dans "un conte de fées, mais sans la sorcière" dit-il. Arianna Balagna retrace son entrée "dans le monde des adultes" les valeurs que ce territoire lui a transmises : "la famille, l'amour pour le pays d'origine, l'altruisme et la générosité à l'égard de ceux qui vivent la même réalité". Dans un dialogue imaginaire avec le Mont-Blanc, Vivien Bovard affirme que "se sentir valdôtain signifie reconnaître l'existence d'une législation qui nous autorise à porter ce nom et qui n'a pas surgi du néant", ce qui le pousse "à ressentir un engagement

pressant envers l'amélioration de la terre" qui lui a été confiée. Vivre dans un territoire riche et avoir toutefois envie de partir. Pour Elena Del Col, auteure d'un podcast, se sentir valdôtain signifie profiter des opportunités que ce territoire offre : "mon identité Valdôtaine réside dans le fait de me sentir citoyenne du monde en tant que citoyenne de la Vallée d'Aoste et de reconnaître dans mon territoire local les tendances et les changements qui se produisent à grande échelle". Andrea Carcereri n'avait qu'une envie, quitter sa région, et c'est pendant la pandémie qu'il a "redécouvert la magie de passer du temps ensemble en pleine nature" avec sa famille. Partir pour revenir? Pourquoi pas? Ambra Obert pense que sa "maison pourrait être n'importe où dans le monde" mais que si elle avait le succès qu'elle espère dans le monde



de la musique, elle aimerait un jour "retourner en Vallée d'Aoste, faire un saut dans le passé", et se souvenir "du petit village où tout a commencé". Par des parcours qui partent du local pour aller vers le global, les jeunes participants ont su montrer l'empreinte unique laissée par une culture montagnarde, alpine, où liens sociaux, environnement, partage sont les mots clés qui les ont accompagnés à la découverte du monde. Dans son texte, Emma Enria synthétise bien cette double appartenance : "être valdôtaine signifie hériter d'une culture ancienne, enracinée dans le territoire, et la reconnaître comme part de soi. Je fais partie de la Vallée d'Aoste et elle fait partie de moi."

Gabriella Vernetto

Parlons de nous

Le passé nous construit et prépare l'avenir de l'association

C'est à Paris que l'Association internationale des journalistes de langue française fut créée en 1952.

Devenue Union internationale de la Presse Francophone (UPF) en 2001, cette association, amicale à ses débuts, se transforma peu à peu en une union professionnelle, reconnue comme organisation internationale non-gouvernementale par les plus grandes institutions internationales ou multilatérales comme l'ONU, l'UNESCO, le Parlement européen de Strasbourg et l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Elle est présente sur 4 continents avec une cinquantaine de sections regroupant quelque 3000 journalistes et collaborateurs de la presse écrite, audiovisuelle et internet. Parmi celles-ci, la section valdôtaine de l'UPF est une association culturelle sans but lucratif et indépendante de tout mouvement ou parti politique qui se propose, depuis la fin des années 60, de valoriser le patrimoine culturel et linguistique de la Vallée d'Aoste, en particulier par la diffusion du français dans les médias valdôtains et surtout par le soutien aux projets francophones en faveur des jeunes.

À la fin des années 60, le président de la section était Adolphe Clos, directeur de la Bibliothèque régionale. Ses fonctions lui permirent d'instaurer un grand nombre de relations au niveau international



Cette fois-ci c'est eux qui posent pour le photographe.

1970, Lausanne. Une rencontre amicale entre journalistes valdôtains et suisses

et c'est bien pour cette raison que des rencontres conviviales avec des journalistes suisses et français étaient à l'ordre du jour. *Le Flambeau*, la revue du Comité des Traditions valdôtaines, était en quelque sorte la voix de l'association.

Ce n'est qu'en 2003 que vit le jour « Le Forum francophone », le bulletin de l'association, désormais en ligne sur le site de la section.



Bureau de l'Upf, Assises de Yaoundé

En 1991, le concours « Abbé Trèves » vit le jour pour encourager les élèves des écoles secondaires du deuxième degré et les jeunes valdôtains âgés de 18 à 30 ans à découvrir le monde du journalisme et à approfondir la connaissance de l'histoire, de la culture et de l'actualité de la Vallée d'Aoste. Depuis quelques années, ce concours est parrainé par la Prési-

dence du Conseil de la Vallée, par l'Université de la Vallée d'Aoste et par le Centre d'études Abbé Trèves. Conférences, présentations de livres, formations professionnelles et initiatives culturelles diverses en collaboration avec les autres associations valdôtaines sont également au programme de la section valdôtaine de l'UPF.

François Stévenin



Association des journalistes et des écrivains de la Vallée d'Aoste 1966/67/68

Une occasion de réfléchir sur le nationalisme

À propos d'un ouvrage de Frédéric Chabod

L'ouvrage de Frédéric Chabod «L'idea di nazione», qui résume le cours que le grand historien valdôtain développa à l'Université de Milan pendant l'année universitaire 1943-44, a fait dernièrement l'objet de l'attention du Ministère italien «de l'Instruction publique et du Mérite».

Une longue citation tirée de ce livre a été proposée cette année aux candidats de l'examen d'État comme sujet de rédaction, conformément à la «nouvelle vague» culturelle que le gouvernement de droite cherche à faire passer, en soustrayant aux adversaires politiques un domaine de la vie sociale où la gauche a toujours exercé une certaine hégémonie. Dans ce cadre, la mise en valeur du concept de «nation» et des mythes qui s'y rattachent occupe une place de choix.

La citation proposée, décontextualisée et fragmentaire, concernant la pensée de deux monstres sacrés du «Risorgimento» italien tels que Cavour et Mazzini, donnait cependant une idée fort incomplète, voire déroutante, du contenu de l'ouvrage en question. Le but de la réflexion de l'historien valdôtain consiste en effet dans l'analyse du concept de «nation» dans toute sa complexité et dans toutes les transformations de sens, très diverses et souvent contradictoires, qu'il a connues au cours des siècles depuis le moyen âge.

Au moment même où le Romantisme, au XIXe siècle, faisait du mythe national le pivot autour duquel tournait toute la géopolitique européenne, les idéologies dominantes se partageaient entre les supporters de la nation «naturelle», propre à la culture germanique, du sang et du sol, et ceux de la nation «volontaire», si bien synthétisée par Renan, du «plébiscite de chaque jour».

On comprend combien l'approfondissement critique de ce thème devait paraître inhabituel aux élèves de l'Université de Milan de l'époque, nés et éduqués sous le régime fasciste, qui vivaient alors au cœur de la République musso-

linienne de Salò; surtout que l'intention de Chabod était de faire suivre ce cours par des leçons sur l'histoire de l'idée d'Europe, dans un climat politique et culturel dominé alors par le nationalisme fanatique des États totalitaires qui avaient plongé le continent européen dans la catastrophe de la Deuxième Guerre mondiale.

Même chez les protagonistes du «Risorgimento», le sens et la mission attribués à la «nation» étaient loin de faire l'unanimité: Chabod met en lumière la dichotomie entre le réalisme de l'homme d'État Cavour, qui envisageait la formation d'un État-nation italien à des fins de stabilisation du cadre géopolitique européen, et l'utopisme de l'agitateur républicain Mazzini, qui rêvait d'une Italie unifiée ayant le rôle messianique de chef de file dans un processus déstabilisateur violent, visant la libération des peuples opprimés. D'où la vision nébuleuse d'une «Giovine Italia»



porte-drapeau d'une «Giovine Europa» qui aurait dû effacer la «vieille Europe» des trônes et des autels.

Chabod estime que la valeur commune à ces deux factions et à leur idée de «nation» était la liberté

politique. Pour Cavour, le libéralisme en politique et en économie était la condition nécessaire pour permettre au futur État-nation Italie d'atteindre le même niveau de développement civil et socio-économique rejoint par la France ou l'Angleterre.

Pour Mazzini, la liberté (ou plutôt l'indépendance) de la «nation» devait être une étape nécessaire pour atteindre l'«humanité»: le but ultime de l'existence de la nation ne consisterait donc pas à poursuivre ses propres intérêts, mais à contribuer au bien-être de l'humanité tout entière, dans un cadre idyllique de solidarité, de justice sociale et de coopération internationale.

Le triomphe de l'idée de «nation», comme Chabod le remarque en conclusion, la transforma de plus en plus de facteur de progrès et de mission éducatrice en instrument idéologique de domination, et la suprématie, au lieu d'être civile et



Séance du conseil du CLN, 24 octobre 1946

Photo Octave Bérard, 1946

Région autonome Vallée d'Aoste - Archives BREL - Fonds Bérard

UNE OCCASION DE RÉFLÉCHIR SUR LE NATIONALISME

(SUITE DE LA PAGE 5)

morale, se fonda sur l'emploi des armes : d'où le déchaînement des « nationalismes » et des « impérialismes » en lutte entre eux.

De ces nationalismes agressifs et liberticides, Chabod ne connaissait que trop bien les effets sur la réalité valdôtaine, dont il eut à s'occuper à la fin de 1943, quand le régime mussolinien avait désormais épuisé sa parabole historique et que l'illustre historien avait mûri pleinement sa conscience antifasciste. La Résistance valdôtaine l'appela à partager avec Émile Chanoux, Ernest Page, Osvaldo Coisson, Gustavo Malan, Giorgio Peyronel et Mario Alberto Rollier, la rédaction d'une « Déclaration des représentants des populations alpines », lors d'une rencontre fixée à Chivasso le 19 décembre, dont le but consistait à revendiquer l'autonomie administrative, culturelle et économique des communautés alpines caractérisées par la présence de minorités linguistiques, persécutées par le régime fasciste. Chabod ne s'y rendit pas en personne, mais il contribua au débat en envoyant un texte d'où ressort clairement l'idée qu'il avait au sujet des lourdes responsabilités des nationalismes dans le dramatique conflit qui avait embrasé l'Europe.



Federico Chabod

Auteur inconnu, 1940-1949

Région autonome Vallée d'Aoste - Archives BREL - Fonds Brocherel-Broggi

Connaissant le rôle instrumental que les nazis avaient attribué aux communautés germanophones de Gdansk et des Sudètes, en les prenant à prétexte pour déchaîner la guerre, il pensait, bien au contraire, que les minorités linguistiques auraient dû, dans l'après-guerre, créer un lien entre les différentes nations dans un climat de tolérance et de respect réciproque. Réaffirmant la volonté des com-

munautés bilingues des Alpes de demeurer dans le cadre étatique italien, qui aurait dû cependant être caractérisée par une large décentralisation et par une autonomie régionale généralisée, il revendiquait pour les vallées alpines bilingues une forme d'autonomie particulière dans les domaines culturel et linguistique, le rétablissement des toponymes maladroitement italianisés, l'enseignement

de la langue locale et son emploi dans les actes publics à côté de l'italien.

Au niveau institutionnel, chacune des régions alpines bilingues aurait dû être assurée de la présence d'au moins un représentant au futur Parlement italien. Chabod souhaitait enfin que les mêmes conditions soient accordées aux minorités italophones qui se seraient trouvées sous domination non italienne à l'issue de la guerre. Le texte final de la « Déclaration » fut plus exhaustif et dénonça globalement l'oppression politique, la ruine économique et la destruction de la culture locale, volontairement organisées par l'État au détriment des populations alpines. La suite des événements politiques aboutit finalement à la reconstitution d'un État italien timidement régionaliste et à la reconnaissance, par décret du Lieutenant du Royaume Humbert de Savoie du 7 septembre 1944, d'un régime d'autonomie provisoire pour la Vallée d'Aoste, pour l'octroi duquel Chabod joua un rôle déterminant et qui fut plus tard à la base du statut spécial d'autonomie, promulgué par la loi constitutionnelle n° 4 du 26 février 1948.

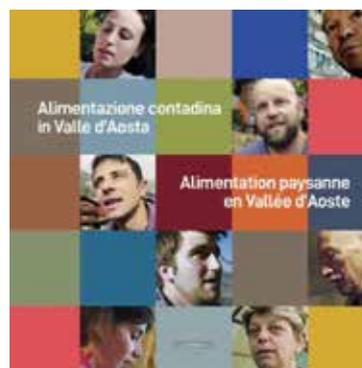
Joseph Rivolin

Les secrets de l'alimentation paysanne de montagne

Ses spécificités dans un livre financé par l'Assessorat régional des Biens Culturels

La Région Vallée d'Aoste a réalisé dans le cadre du projet « Espace Alpin » relevant du programme de coopération transnationale un volume financé par l'Assessorat des biens culturels. Ce volume, dont le titre est « Alimentation paysanne en Vallée d'Aoste », est le fruit d'une recherche sur l'alimentation paysanne des Valdôtains, sur leur savoir faire, sur les techniques de production et sur leur tradition dans ce domaine

et vise à créer un modèle de développement durable pour les zones de montagne. Il s'agit d'un moteur de développement dans l'espace alpin pour créer les bases de sa reconnaissance en tant que patrimoine immatériel de l'Unesco pour la culture alimentaire alpine. Les spécificités propres de l'alimentation de la Vallée ont été résumées par Alexis Bétemps. Splendides les images qui accompagnent le livre.



Alimentation paysanne en Vallée d'Aoste, édition Le Château

AVIS AUX DESTINATAIRES DU FORUM

Aux termes du décret législatif n° 196/2003, modifié et complété, et du règlement général européen sur la protection des données (RGPD) n° 2016/679, nous vous informons que vos données personnelles figurent dans la liste des adresses de la section valdôtaine de l'Union internationale de la Presse Francophone (UPF), titulaire du traitement y afférent, et que pour exercer le droit que vous avez de les modifier, de les actualiser ou de les supprimer vous pouvez nous adresser à tout moment un courrier postal à l'adresse suivante : Union internationale de la Presse Francophone – section de la Vallée d'Aoste – 3, rue Jean-Baptiste de Tillet – 11100, Aoste. Merci.

L'ingénieur Paolo Girod et son rôle clé dans l'histoire de la Cogne Acciai Speciali

C'est grâce à lui que l'aciérie a investi sur les aciers spéciaux

L'année 2023 est une année fondamentale pour l'aciérie d'Aoste et pour tout le secteur minier valdôtain. Entre 1916 et 1922, celui qui deviendra le plus important centre italien du secteur avait pris forme lentement. Toutefois, après la Première Guerre mondiale, le groupe Ansaldo de Gênes, qui avait été à l'origine de cet ambitieux programme industriel, entre en crise. Après une phase complexe, le 14 juillet 1923 un arrêté royal autorise le Gouvernement italien à prendre part à la création de la Società Anonima Ansaldo-Cogne. Au cours de l'année, l'ingénieur Paolo Girod, fondateur du complexe électro-sidérurgique savoyard d'Ugines et

l'une des figures les plus réputées dans ce domaine, est interpellé. En décembre 1923 l'accord avec l'ingénieur Girod est conclu et la Società delle Acciaierie Elettriche Cogne-Girod, avec son siège à Aoste, voit le jour.

Il s'agit là d'une étape fondamentale de son histoire, puisque ce sera sous le guide de Paul Girod que l'aciérie d'Aoste se spécialisera dans la production d'aciers inoxydables et spéciaux, ce qui la caractérise encore aujourd'hui, après un siècle. Au cours des années suivantes, entre 1923 et le début de la Deuxième Guerre mondiale, le groupe sidérurgique valdôtain vit un développement extraordinaire, grâce à la

production d'aciers au service de l'industrie de guerre. Cependant, non seulement il ne perd pas sa physionomie de producteur d'aciers de très haute qualité, mais elle en est même renforcée. Toutefois, en 1927, dans un climat international très difficile, l'ingénieur Girod est exclu de la gestion de l'aciérie valdôtaine. Sa contribution du point de vue technique et industriel représente toutefois une étape clé dans l'histoire de la Société Cogne. Il est donc important qu'aujourd'hui, après un siècle, son histoire et sa figure soient connues et rappelées et qu'elles entrent à plein titre dans l'histoire de la ville d'Aoste et de la Vallée d'Aoste toute entière.



L'ingénieur Paolo Girod (Photo : Institut d'histoire de la Résistance)

L'Europe face aux défis du monde multipolaire

Un débat à Lausanne pour faire le point sur la situation internationale

Le 7 et 8 juin dernier se sont déroulées, à Lausanne, deux journées de débat, à l'occasion de l'A.G. de la Fondation Monnet, qui ont permis de faire le point sur la situation internationale et les enjeux politiques en Europe, face aux défis et conflits qui nous entourent. Ce fut un travail de mémoire pour le uns et de réflexions sur l'actualité mais aussi des interrogations sur le présent et l'avenir. En particulier la présence du Prof. Zwahlen, ancien Ministre du Département Fédéral, a enrichi le débat sur le multilatéralisme, ses crises et ses perspectives. Les thèmes soulevés ont porté, dans la mesure du possible, le débat sur le conflit en Ukraine et son impact économique sur l'Europe. La question récurrente a été : « Qui payera la facture de ce conflit, qui risque d'impacter lourdement l'avenir de l'Europe soit politiquement que économiquement ? »

Tout d'abord l'origine du terme multilatéralisme, qui désignait le nouvel ordre mondial, a été introduit dans le langage économique et financier, au XX siècle, lors des négociations de Bretton Wood, qui aboutirent à la création des institutions du FMI, GATT-

OMC...

Si le vocable est récent, le concept est ancien, car il évoque les tentatives de régir les relations internationales par la raison et le droit plutôt que par la guerre, dans le respect du préambule de la Charte de l'ONU : il faut éviter le fléau de la guerre aux générations futures !

Le multilatéralisme d'après-guerre, initialement, il fut universel, à l'image de l'Occident qui dominait le monde politiquement et territorialement, à cause des colonies. Dans ce but, fut créée l'OCDE pour reconstruire l'Europe, dévastée par la guerre, avec l'aide des USA et des fonds Marshall. Les ingrédients du succès du multilatéralisme d'après-guerre ont été favorisés d'une part : par un monde unipolaire, en raison de l'hégémonie des USA, qui la mirent à profit de leurs intérêts économiques et financiers, d'autre part, par le nombre limité des Etats et par un monde peu globalisé, qui a permis avec une certaine aisance d'obtenir des décisions consensuelles sur des sujets cruciaux.

Cela a permis de construire une architecture multilatérale telle que le Gatt Fmi Bird ONU...

Toutefois si le multilatéralisme d'après-guerre fut un succès, car il a permis de reconstruire des économies dévastées, il a subi l'usure du temps, étant donné la régression économique et démographique de l'Occident, l'émergence des BRICS, le déplacement du centre de gravité vers l'Asie et notamment vers la Chine. Avec le quadruplement des Etats membres, il est beaucoup plus difficile de parvenir à un consensus, en raison des écarts de développements, des divergences de points de vue entre Pays. Ainsi le multilatéralisme est en péril, depuis que les USA lui tournent le dos, alors qu'ils en furent le principal concepteur et animateur des décennies durant. La Chine qui est en train de reprendre sa place historique de grande puissance, a commencé à remodeler le multilatéralisme en s'activant au sein de l'ONU, en utilisant comme vecteur de sa politique les Organisations internationales qu'elle a créées telles que la Route de la soie, la Banque asiatique, la nouvelle Banque de développement des BRICS....

Ainsi elle consolide son statut de grande puissance et promeut une nouvelle forme de multilatéralisme

qui se déplace progressivement vers l'Asie.

Géopolitiquement ce déplacement va comporter des dangers pour la démocratie et ses valeurs.

Face à cette évolution, l'Europe qui est faible politiquement, en raison de sa construction inachevée, est dans une position délicate, car elle ne peut plus compter sur l'indéfectibilité de l'Alliance Atlantique, compte tenu également du conflit en Ukraine et de l'isolement de la Russie qui ne joue pas en faveur de l'Europe. Espérons qu'elle puisse se ressaisir pendant qu'il en est encore temps !

En raison de ces développements, il ne faut pas s'illusionner, l'ordre multilatéral d'antan ne ressuscitera pas, cela étant, le monde sera moins globalisé, avec des conséquences négatives pour les chaînes d'approvisionnement mondiales, moteurs de notre prospérité !

En souffriront notamment les petites et moyennes puissances. Nous assisterons enfin à une confrontation entre systèmes où un choc des civilisations pourrait se produire... si ces systèmes continuent de devenir hégémoniques !

Sylvie Bancod

Histoire de vie

Les hauts et les bas de l'existence de la courageuse Meriem Naji.
Son récit

Je suis née à Fès au Maroc, d'une famille nombreuse composée de six personnes. Mon père était un homme brave, courageux, gentil et doté de simplicité et de générosité, il aidait toute sa famille, ses voisins et ses amis. Il avait une mentalité ouverte, révolutionnaire, il était promoteur des droits de la femme pour la scolarisation, le progrès et par la suite pour son intégration au sein de la société dans tous les domaines de la vie quotidienne. Quand j'étais petite, j'ai vécu une enfance heureuse pleine de joie, de cris et de bonheur. J'aimais très fort mon père, le matin il m'accompagnait à l'école, mais on passait d'abord chez l'épicerie du quartier pour m'acheter des biscuits et des bonbons. A l'école primaire, j'étais une bonne élève, studieuse et très éduquée, j'étais la première de la classe. Après avoir eu mon baccalauréat en sciences expérimentales, j'ai décidé de poursuivre mes études supérieures en techniques de commercialisation et de communication à l'école supérieure de technologie de Méknès à côté de ma ville natale. Ayant mon diplôme universitaire de technologie, je suis partie en Italie pour des raisons personnelles. Ma première destination a été Milan, la ville de la mode, ses ruelles sentaient le style, la qualité de vie et la culture approfondie de l'Italie. J'étais émerveillée par le style vestimentaire de ses habitants, les couleurs, par le sourire des serveurs aux bars et par la gentillesse des vieilles dames dans le métro. Je me suis vite intégrée et j'ai trouvé un emploi, j'ai rencontré des collègues qui étaient disponibles et à l'écoute. Etant une personne studieuse et curieuse du savoir, j'avais toujours envie d'étudier, j'ai cherché des possibilités pour intégrer l'université italienne, mais il n'était pas facile, concernant la reconnaissance des titres universitaires étrangers. Je n'avais pas perdu l'espoir et j'avais poursuivi mes recherches en ligne en France et j'ai postulé pour une licence professionnelle "Acheteur Industriel spécialité Achats et Logistique". J'ai été sélectionnée pour passer l'entretien, j'ai pris mon billet d'avion Milan-Paris et

j'ai contacté mon frère aîné qui était à Paris pour m'aider. Il était disponible et m'avait porté à l'université pour l'entretien. Arrivant au bureau de sélection, j'ai trouvé le directeur de l'école ainsi que le responsable de la filière "Achats et logistique", je me suis présentée, ils m'ont posé plusieurs questions, j'avais expliqué toutes mes motivations personnelles ainsi que professionnelles pour ce choix. Je me rappelais qu'ils m'ont demandé : "pourquoi êtes-vous aujourd'hui ici ? et qu'elle serait votre valeur ajoutée si vous étiez prise ?" J'avais répondu de suite et sans réfléchir : "je parle super bien italien, nous allons faire du sourcing pour les fournisseurs et les clients italiens". Après deux jours, j'avais reçu la réponse positive de la part de l'université, j'étais vraiment très contente, un rayon de soleil avait caressé mon visage et j'avais commencé mes démarches pour me déplacer à Paris. Certainement, l'aide de mon frère était présente, il m'avait offert le logement et le soutien moral et économique. Une nouvelle aventure était au rendez-vous, un nouveau chapitre dans ma vie. Paris la ville de l'amour et de la mode, mais pour moi c'était la ville des études, de la carrière et de la réalisation de soi-même. Chaque matin je me réveillais à 5h pour prendre le métro, aux quais on sentait déjà le parfum du café et des croissants au chocolat, mais il me manquait déjà le café italien qui était irremplaçable voir introuvable. Tout au long de mon parcours, j'écoutais de la musique, des fois je dormais et des fois je lisais, je finissais les cours à 18h. Après, je partais pour travailler le soir comme serveuse dans un restaurant à Paris Notre-Dame et à minuit je rentrais chez moi. Ma vie était bien acharnée et bien structurée, études, travail et sorties avec amis ou collègues. Ayant eu ma licence avec mention bien, j'ai décidé de postuler pour un "Master en Management Achats et logistique en alternance" et j'ai trouvé l'entreprise qui m'a prise comme Acheteur espaces publicitaires TV en apprentissage. L'alternance est un système éducatif très intéressant

qui permet à l'étudiant de travailler afin d'acquérir des compétences professionnelles pour intégrer facilement le monde du travail. Paris, la ville de l'art de la mode et de la culture. Ses ruelles historiques qui datent du XIX^{ème} siècle, enracinée dans l'histoire avec son architecture splendide, sa gastronomie et sa beauté fatale qui portait son visiteur en voyage à travers les temps par le biais de ses monuments artistiques et ses musées, qui sentaient le progrès de la civilisation humaine. Tous les touristes restent émerveillés et des fois bouche-bée par son charme et sa beauté fatale. Etant une étudiante-salariée, Paris était la prunelle de mes yeux chère pour les billets des concerts, des spectacles, le coût de la vie et des loyers très élevé, la mauvaise odeur dans le métro qui était souvent gênante, ces parisiens qui avaient tendance d'être plus intelligents que les autres rendaient son image moins brillante. On dit que si Paris était petite on la mettrait dans une bouteille et moi je dis si Paris était petite je la mettrais dans la Vallée d'Aoste pour que je puisse aller voir la Tour Eiffel. Après avoir eu mon "Master en Achats et logistique", j'ai décidé de rentrer en Italie en Vallée d'Aoste où ma famille s'était installée depuis des années. Plusieurs personnes m'ont conseillé d'aller à Milan pour trouver un emploi, mais pour des raisons économiques et familiales j'ai essayé de chercher à Aoste et j'ai trouvé un emploi. Le contexte était tellement différent mais j'avais adoré cette petite ville, joliment posée avec ses montagnes blanches et son air frais. Quelque temps après, mon frère avait décidé d'ouvrir une entreprise et il avait demandé mon aide. Malheureusement la mort était au rendez-vous : mon frère, que Dieu le bénisse a fait un accident en moto. Je suis rentrée à Paris, mais elle avait perdu son éclat, la ville des lumières était sombre et triste, je sentais le parfum de mon frère partout, c'était amer et dur... La perte était inacceptable, il était mon meilleur ami. J'avais besoin d'un beau paysage, extrêmement magnifique,



qui puisse chasser toutes mes idées noires ainsi que mes expériences négatives, la mort était un point noir, la perte d'une personne chère à nos cœurs est dure. Les jours passent, mais la vie ne cesse jamais de me surprendre, c'est comme si on avait besoin d'une confirmation et pour une deuxième fois la mort de mon père. En plein Covid, j'ai changé d'emploi, afin de soigner mes blessures alors que la plaie était encore plus grande et saignait encore et encore... J'ai fait appel à mon courage, à ma force intérieure pour déplacer les montagnes de chagrin et les souvenirs gravés dans ma mémoire. Aujourd'hui, je suis une femme forte avec un passé plein d'expériences et un futur à construire dans cette petite ville qui m'offre la possibilité de respirer la positivité et le courage de grimper ses montagnes.

le Forum francophone

Bulletin quadrimestriel
de la section de la Vallée d'Aoste
de l'Union internationale
de la Presse Francophone

Siège

3, rue Jean-Baptiste de Tillier
11100 AOSTE
courriel : info@upfvda.org
site internet : www.upfvda.org
Facebook : UPF Vallée d'Aoste

Directeur : Leonardo Tamone

Comité de Rédaction

Sonia Charles, Cristina Deffeyes,
Joseph Péaquin et François Stevenin

Enr. trib. d'Aoste n° 3/03 du 6 mai 2003

Imprimerie Tipografia DUC s.r.l.

11, rue de l'Arène
11020 SAINT-CHRISTOPHE
tél. 0165 236888 - info@tipografiaduc.it

Imprimé sur papier recyclé